

L'Iran prend Trump de court dans le détroit d'Ormuz, guerre imminente | Alexander Mercouris

Alexander Mercouris de The Duran rejoint l'émission pour discuter du geste décisif de l'Iran dans le détroit d'Ormuz, qui jette un fort soupçon sur les efforts rapportés d'un accord de « paix » de la part de l'administration Trump. La guerre est imminente, et Alexander analyse les vastes dimensions géopolitiques de cette situation en rapide évolution. Chaîne YouTube d'Alexander : <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> Émission YouTube de The Duran : <https://www.youtube.com/@TheDuran/> SOUTENEZ L'ÉMISSION : [PATREON.COM/DANNYHAIPHONG](https://www.patreon.com/dannyhaiphong) Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.substack.com/p/chroniclesofhaiphong) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usnavy #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alexander Mercouris, de The Duran, et aussi de sa propre chaîne. Analyste géopolitique, commentateur, et ami de l'émission. Alexander, ravi de te revoir. — Très heureux d'être là à nouveau, Danny. — Oui, très content de t'avoir avec nous. Alors, tout le monde, pensez à cliquer sur "J'aime" en arrivant, ça aide à faire connaître l'émission. Et on va commencer tout de suite. Parlons un peu de l'actualité autour du détroit d'Ormuz. Je pense que ça a un peu pris Trump par surprise, parce qu'il y a toutes sortes de discussions en ce moment.

Je vous poserai tout à l'heure la question de savoir si, selon vous, on assiste à une autre forme de négociation qui pourrait mener à une situation de guerre. Parce qu'en ce moment, on entend beaucoup de discours optimistes sur la possibilité d'un accord. Mais en même temps, il y a l'Iran. L'Autorité du détroit du Golfe persique, leur mécanisme, a en fait annoncé un élargissement de son contrôle sur le détroit d'Ormuz, jusqu'aux Émirats arabes unis, y compris le port de Foujaïrah. C'est une zone immense, des milliers de kilomètres de territoire, qu'ils affirment désormais placer sous leur autorité, compte tenu de ce qui s'est passé dans la guerre.

Et puis, il y a aussi ces discussions — Marco Rubio, Trump — ils disent : pas de péages, rien du tout pour le détroit d'Ormuz. Sauf qu'en ce moment, l'Iran et Oman discutent d'un système de redevances. Ils n'appellent pas ça un péage, mais l'Iran parle bien d'un système de frais pour garantir une rémunération continue pendant qu'il exerce son autorité sur le détroit d'Ormuz. Alors, Alexandre, oui, on entend à nouveau parler de discussions sur des discussions. Mais les dernières fois que ça s'est produit, on a vu une escalade. Je me demande donc ce que vous pensez de ces

manœuvres autour du détroit d'Ormuz, et plus largement, de la situation géopolitique. J'ai l'impression que Trump ne l'a pas vraiment anticipée, mais que ça continue de se produire malgré tout. Qu'en pensez-vous ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que votre dernier point est tout à fait juste. Maintenant, toute la logique, si on applique un peu de logique — ce qui, bien sûr, n'est pas très courant — mais toute la logique montre qu'il faut des négociations. Les États-Unis ont commencé cette guerre contre l'Iran le vingt-huit février. Ils étaient convaincus que l'Iran s'effondrerait très vite. Ils ont sous-estimé le risque d'une fermeture du détroit d'Ormuz, ou que l'Iran en prenne le contrôle. Et finalement, l'Iran ne s'est pas effondré. Au contraire, il a riposté. Les États-Unis ont subi des pertes — des pertes sérieuses. On découvre encore à quel point ces pertes ont été graves. Les alliés des États-Unis dans la région — les Saoudiens, les Qataris, les Émiratis — eux aussi ont été touchés. Les Iraniens ont imposé leur contrôle sur le détroit d'Ormuz.

Tous ceux qui avaient sous-estimé leur capacité à faire ça se sont complètement trompés. Et aujourd'hui, Donald Trump se retrouve dans une situation où les choses ne se sont pas seulement passées autrement que ce qu'il imaginait, mais bien pire qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer. L'Iran en sort renforcé. Son armée est intacte. Il contrôle le détroit d'Ormuz et tient fermement les flux énergétiques dont dépend toute l'économie mondiale, et au bout du compte, les États-Unis eux-mêmes. Dans ce contexte, la logique voudrait que Donald Trump entame des négociations, et qu'il le fasse sérieusement. Mais sa vanité personnelle, les impératifs politiques du moment... disons-le, il ne veut pas être le président qui négocie et accepte les conditions de l'Iran, des conditions qui seront bien plus dures que celles qu'il aurait pu obtenir en février.

Bref, les besoins politiques de Donald Trump, et aussi ce sentiment, à Washington, à Tel-Aviv et ailleurs, que les États-Unis ne peuvent pas se permettre de lancer une guerre contre un pays comme l'Iran, de la perdre et ensuite de faire des concessions... tout ça rend les négociations pratiquement impossibles. On se retrouve donc dans une situation vraiment étrange, où toutes sortes de gens avancent des propositions. Des documents circulent dans les deux sens, via le Pakistan, entre l'Iran et les États-Unis. Mais personne ne s'assoit vraiment pour discuter. Résultat : on obtient des documents qui ne font pas avancer les choses. Puis un de ces documents arrive sur le bureau de Donald Trump. Il voit ce que les Iraniens demandent, il s'énerve. Et on repart pour un nouveau cycle d'escalade, d'avertissements et de menaces, qu'il doit ensuite calmer. Voilà, c'est comme ça que je résume la situation.

#Danny

Oui, enfin, on entend dire — j'ai vu passer ça sur X et dans plusieurs médias, les grands médias — que dans les prochaines heures, il y aurait un accord final qui lancerait les discussions. Mais ça fait maintenant douze à seize heures, presque une journée, qu'on entend parler de ces "prochaines heures". Et au final, on a l'impression que les deux camps essaient un peu de calmer les attentes.

Et on a aussi des informations selon lesquelles les Émirats arabes unis, et même le Qatar — le Qatar participerait peut-être à ce processus, dans une certaine mesure —, mais on a des rapports indiquant que les Émirats, le Qatar et d'autres États du Golfe demandent aussi aux Saoudiens, et à Donald Trump, de ne pas relancer l'escalade pour le moment. Est-ce que vous y croyez ? Parce qu'en même temps, Israël affirme qu'une attaque surprise de l'Iran est imminente. C'est ce que dit le renseignement israélien. Et selon eux, si on ne frappe pas, c'est ce qui va se produire. Est-ce que vous croyez à tout ça ? Ou est-ce que, pour vous, c'est encore une de ces situations de déni plausible, où on se retrouve à la veille d'une guerre qui peut éclater à tout moment ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, vous savez, vous avez toutes les raisons de dire ça. Et l'expérience montre qu'il faut en tenir compte. Et ce n'est pas impossible. Je veux dire, tous ces États du Golfe persique, censés supplier Donald Trump de ne pas lancer une guerre, de ne pas attaquer à nouveau l'Iran, ce sont les mêmes États du Golfe persique qui, l'an dernier, faisaient semblant de ne pas être favorables à une guerre contre l'Iran. Mais aujourd'hui, on a toutes les raisons de penser qu'en réalité, ils la poussaient, qu'ils la soutenaient en secret. Donc, ils ont un vrai passé de duplicité sur ce sujet, et on ne peut pas prendre leurs déclarations publiques au sérieux. Face à cela, la guerre a été lancée le vingt-huit février, et pour eux, ça s'est très mal passé, de façon catastrophique. Les États-Unis n'ont pas remporté la victoire rapidement.

Le détroit d'Ormuz a été fermé à la navigation commerciale. Les Iraniens imposent maintenant des frais aux navires qu'ils autorisent à passer. Leurs infrastructures, comme celles des États du Golfe persique, ont été très gravement endommagées. Euh... ils constatent que les défenses aériennes américaines ne fonctionnent pas comme elles étaient censées le faire. Ils lisent tous les rapports indiquant que les États-Unis ont largement épuisé leurs arsenaux. Et ils voient aussi circuler des histoires étranges, selon lesquelles la personne que les Américains voulaient placer à la tête de l'Iran n'était autre qu'Ahmadinejad. Et les Saoudiens, en lisant ces articles, doivent se dire : « Ces gens ont perdu la tête. Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Tout cela, forcément, mine la confiance dans l'ensemble du Golfe persique.

Et les gens peuvent très bien se dire : eh bien, si les Américains ont échoué après quarante jours, pourquoi penser qu'ils vont réussir ? Si on se retrouve entraînés dans une nouvelle guerre, tout ce que ça fera, c'est nous causer encore plus de dégâts, et des dégâts énormes. Et en toile de fond, il y a toujours cette peur que les Iraniens attaquent les usines de dessalement. En même temps, tant que le détroit d'Ormuz reste sous contrôle iranien, comme c'est le cas aujourd'hui, tant qu'on est

dans cette situation ni guerre ni paix, il y a aussi un autre problème : tous ces pays perdent de l'argent. Et ils en perdent non seulement parce qu'ils ne peuvent pas vendre leur pétrole, leur gaz, leur naphtha, leur hélium et toutes ces ressources, mais aussi parce qu'il semble qu'il y ait une fuite massive de capitaux hors du Golfe persique.

L'argent afflue vers Hong Kong et Singapour, parce que les gens perdent confiance dans la stabilité et la sécurité de la région. Donc, j'imagine qu'ils disent aux Américains : s'il vous plaît, ne refaites pas ça. Cette fois, ça ne ferait qu'aggraver la situation. Essayez plutôt de voir si vous pouvez trouver un accord avec les Iraniens. C'est logique qu'ils réagissent comme ça, et j'imagine que cette dynamique, du côté des États arabes, a changé. Quant aux Israéliens, eux, ils ont un tout autre agenda. Ils veulent un changement de régime en Iran. Pour eux, l'affaire n'est pas terminée. Ils veulent amplifier la menace iranienne, et ils veulent que la guerre recommence. On voit bien qu'il y a là un risque de divergence.

#Danny

Bon, je vais simplement retrouver le rapport que je citais, parce que je pense qu'il est éclairant ici. Il vient du **Jerusalem Post** : « L'Iran pourrait lancer une attaque surprise contre les États du Golfe », déclare Israël. Des responsables israéliens et les services de renseignement israéliens mettent en garde contre une possible attaque surprise de l'Iran visant les États du Golfe et Israël. Cela intervient alors que le président américain Donald Trump et le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou ne sont pas d'accord sur la manière de poursuivre les attaques contre Téhéran. Donc, ces informations viennent des plus hauts responsables militaires et du ministre de la Défense israélien.

Les responsables de la sécurité savent que Téhéran pourrait tenter d'agir avant que les États-Unis et Israël ne décident que la voie diplomatique n'est plus viable, et ne lancent une attaque surprise semblable à celle du début de l'opération Fureur Épique et Lion Rugissant. Ce qui est assez ironique, Alexander, parce que ce n'était pas du tout une attaque surprise. C'était une réponse complète. Très rapide, d'ailleurs, et je pense que ça a vraiment pris Israël et les États-Unis de court, vu la vitesse à laquelle l'Iran a réussi à mobiliser ses capacités militaires. Mais ce n'était certainement pas une surprise. L'Iran disait depuis le tout début, pendant je ne sais pas combien de semaines avant cette escalade, qu'il y aurait une réponse, quoi qu'il arrive. Mais toi, qu'en penses-tu ? On dirait bien qu'on prépare le terrain pour une sorte de provocation.

#Alexander Mercouris

Oui, c'est exactement ça. Il y a une énorme campagne israélienne pour relancer la guerre. Ils ne veulent pas d'un accord négocié, pas d'une fin à cette crise. Ce qu'ils veulent, c'est un changement de régime en Iran. C'est ça, du point de vue israélien, tout l'enjeu de cette opération. Clairement, ils ne veulent pas d'une résolution de la crise qui pourrait donner l'impression que l'Iran en sort gagnant — et c'est de plus en plus l'image qui se dégage. Alors, ils font ce qu'ils font depuis plus de vingt ans : ils amplifient la menace iranienne. Ils parlent depuis longtemps de la possibilité que l'Iran

se dote de l'arme nucléaire, ce qui n'est jamais arrivé. Et maintenant, ils évoquent l'idée d'une frappe préventive de l'Iran.

L'Iran n'a jamais lancé de frappe préventive, aucune. L'attaque qu'ils ont menée au début de la guerre des quarante jours est intervenue après que les États-Unis et Israël les ont attaqués. C'était une riposte, pas une attaque préventive de la part des Iraniens. Jusqu'à présent, ils n'ont jamais montré ce genre de comportement. Ils ont toujours réagi, et ils ont réagi fermement, mais toujours en réponse. Les seuls, en ce moment, qui menacent de déclencher la guerre, qui veulent la commencer, ce sont les Israéliens et les Américains. C'est la réalité, tout simplement. L'Iran n'a rien à gagner à lancer une attaque de ce type. Qu'est-ce que vous pensez de, euh...

#Danny

Tu sais, Robert Kagan, et ton travail à toi, Alexander, sur l'analyse non seulement de l'état d'esprit mais aussi des actions des néoconservateurs, c'est le fruit de longues années d'étude. Du coup, je suis curieux d'avoir ton avis sur ce que tu penses des évaluations, disons assez sévères, que fait aujourd'hui Robert Kagan de la situation autour de l'Iran. Le dernier article qu'il a publié, encore une fois dans **The Atlantic**, parle de Trump. En gros, il affirme que sa stratégie finale, ce sera la reddition. C'est ce qu'il dit. Et cet article fait suite à un autre, paru plus tôt ce mois-ci, où il écrivait que les États-Unis avaient été vaincus et qu'ils n'avaient plus vraiment d'options sur la table. Selon lui, Trump espère s'en sortir discrètement, sans que les Américains ne se rendent compte de l'ampleur de la défaite.

Et dans cet article, il passe en revue toutes les manœuvres autour de Trump — tu sais, les menaces qui mènent à ces soi-disant pourparlers de paix. Et puis, l'Iran a déclaré qu'en réalité, ils ne participent pas vraiment à des négociations de paix ; ils ne font que revendiquer leurs droits. Ils ne parlent même pas de concessions, ni d'échanges de ce genre. Qu'est-ce que tu en penses ? Parce que, franchement, c'est assez inédit, surtout quand on sait que les néoconservateurs sont, à bien des égards, les architectes de l'agression américaine contre l'Iran. Et il semble que toute leur politique au Moyen-Orient ait été pensée dans ce sens. Et maintenant, on a l'impression d'un revirement assez spectaculaire. Je suis curieux de savoir comment tu expliques ça.

#Alexander Mercouris

Eh bien, tout d'abord, vous avez tout à fait raison. Robert Kagan, et les autres néoconservateurs qui gravitent autour de lui, militent pour une guerre contre l'Iran depuis environ vingt-cinq ans. Et maintenant que cette guerre a été lancée, qu'ils ont eu leur guerre, et que les choses ne se sont pas passées comme ils l'espéraient, ils font deux choses. D'abord, ils préparent discrètement le terrain pour dire que si ça n'a pas vraiment réussi, c'est parce que Donald Trump a mal géré la situation. Ils parlent de l'échec de Trump, de la victoire de l'Iran. Mais bien sûr, ce qu'ils vont tous dire, c'est que

tout cela s'est produit sous la présidence de Trump, et que si ça s'est terminé de façon aussi désastreuse, c'est de sa faute. Ça, c'est une partie de leur stratégie. L'autre, c'est de provoquer Trump, de lui mettre la pression, et d'inciter leurs amis au Congrès à faire de même.

Et ce qu'ils disent, c'est : regardez, si vous faites un accord avec les Iraniens, le genre d'accord qui, comme on l'a dit au début de cette émission, serait logique pour Trump à ce moment-là, étant donné que l'option militaire a échoué... eh bien, ils diront que c'est une reddition. Que vous avez abandonné la position stratégique des États-Unis. Que vous avez humilié les États-Unis. Et qu'il est impensable de laisser faire ça. Donc, selon eux, il faut au contraire continuer la guerre, l'intensifier, comme le réclament nos amis en Israël. Et au bout du compte, si on revient au premier article de The Atlantic, on voit bien vers quoi Kagan pousse en réalité : une opération terrestre, une véritable invasion de l'Iran. C'est la seule option qu'il leur reste.

#Danny

Et je ne sais pas si vous avez vu, après le premier article, John Bolton a ensuite publié dans le Washington Post un texte beaucoup plus direct, appelant exactement à ça — à une escalade, à des frappes plus lourdes accompagnées d'une opération terrestre. Kagan, lui, dans son article, restait très prudent, il tournait autour du sujet. Il ne voulait pas le dire clairement, mais il laissait entendre que soit on va jusqu'au bout, soit on rentre à la maison. Comme on dit, faut y aller à fond ou pas du tout.

#Alexander Mercouris

Frapper fort. Rentrer à la maison. Rentrer à la maison. Mais ensuite, être accusé de reddition et de défaite. Et bien sûr, ils savent très bien que Trump ne veut absolument pas que ça arrive. Donc, tout ça met la pression sur lui pour qu'il intensifie la guerre, et qu'il l'intensifie jusqu'à un point qu'on a, jusqu'ici, réussi à éviter... et qui serait une véritable catastrophe.

#Danny

Alors, qu'est-ce qui se passe, Alexander ? Parce qu'en ce moment, on a beaucoup de choses qui se passent en même temps. D'un côté, il y a cette histoire : qu'est-ce que Donald Trump a dit à propos du mariage de son fils ? Il a expliqué qu'il ne pouvait pas y aller, parce qu'il avait, je cite, « ce truc appelé l'Iran » à gérer. Évidemment, ça a un peu inquiété certains médias occidentaux, qui se sont demandé ce qu'il voulait vraiment dire par là. Parce qu'il y a aussi des articles de Reuters qui expliquent que personne ne sait vraiment ce que Donald Trump veut dire quand il publie des commentaires de politique étrangère sur Truth Social. Ça remonte à ces publications qu'on avait qualifiées à l'époque de « fin de civilisation », et que les diplomates européens n'avaient absolument pas comprises. Ils avaient demandé aux responsables du département d'État : « Qu'est-ce qu'il veut dire ? » Et la réponse avait été : « Aucune idée. » Ce qui, évidemment, les avait inquiétés.

Tu vas utiliser une arme nucléaire ? Tu sais, on est quand même assez vulnérables à tout ce qui peut se passer avec l'Iran. On n'est pas si loin de l'Iran, après tout. Mais bon, c'est un peu la situation actuelle. Alors, que se passe-t-il, Alexander, avec tous ces fronts qui s'ouvrent en même temps ? Les États-Unis... ce n'est pas comme si, tu vois, on avait vraiment mis de l'ordre dans la séquence des priorités, on en a déjà parlé dans cette émission. Ce n'est pas comme si la situation en Ukraine s'était vraiment calmée. On dirait même qu'il y a maintenant une nouvelle poussée du côté de l'Ukraine, de Cuba, pour essayer d'obtenir une sorte de victoire. Il y a aussi beaucoup d'espoirs que les discussions avec la Chine aient permis un certain recul, mais Donald Trump n'a donné aucun vrai signe que les choses allaient beaucoup changer de ce côté-là, à part le fait qu'ils n'ont pas assez de défenses aériennes ni de missiles pour protéger Taïwan.

Ils n'arrivent même pas à faire passer ce projet à cause de ça. Du coup, ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz, Alexander, s'ouvre encore davantage. On voit maintenant plus de trafic maritime, sous l'impulsion de l'Iran, et c'est exactement ce que l'Iran a dit vouloir. Ils veulent une activité totale dans le détroit, mais sous leur coordination. Plus ça dure, plus ça devient possible — peut-être pas complètement, mais de plus en plus possible. Eh bien, j'aurais pensé que la catastrophe stratégique ultime pour les États-Unis, c'est justement ce que vous venez de décrire.

#Alexander Mercouris

Autrement dit, que les Iraniens parviennent à une forme d'entente avec les autres États du Golfe persique. D'ailleurs, on commence déjà à voir que les Émiratis semblent changer de position. Les États du Golfe persique perdent confiance dans les États-Unis. Ils ne croient plus que l'Amérique soit capable de vaincre l'Iran ou de forcer l'ouverture du détroit d'Ormuz. Alors ils se disent : bon, qui peut ouvrir le détroit d'Ormuz ? L'Iran le peut. Donc, faisons un accord avec eux. Trouvons une sorte d'arrangement dans le Golfe persique qui profite à tout le monde : que nous puissions faire passer nos cargaisons de pétrole, et que l'Iran, lui, touche les droits de passage.

Et on dit aux Américains : merci beaucoup, mais s'il vous plaît, partez. Alors, pour les États-Unis, c'est un scénario cauchemardesque. Parce que ça voudrait dire que leur influence dans la région du Golfe persique s'est effondrée, et que l'Iran est devenu la puissance dominante, au moins dans cette zone absolument stratégique du Moyen-Orient. Et bien sûr, l'Iran fait partie des BRICS. Donc, si l'Iran s'impose, on peut dire que l'influence des BRICS s'étend aussi. Je pense donc que les Américains ne voudront pas que cela arrive, et qu'ils disposent de plusieurs moyens pour empêcher que ça se produise.

Toutes les monnaies des États du Golfe persique sont indexées sur le dollar, par exemple, et ça donne une certaine influence aux États-Unis. Et comme je l'ai dit, ils feront tout ce qu'ils peuvent pour empêcher que cela se produise, et ils pourraient bien y parvenir. Mais chaque jour qui passe sans le moindre signe de résolution rend plus probable que les États du Golfe finissent par dire : « ça suffit ». On n'aime peut-être pas beaucoup les Iraniens. On peut avoir toutes sortes de différends avec eux. Ce sont un gouvernement révolutionnaire, alors que nous sommes des monarchies

conservatrices, et ça crée forcément un malaise. Mais malgré tout, il faut bien survivre. Il faut faire des affaires, et ça veut dire qu'il faut aussi en faire avec l'Iran. Donc oui, cette possibilité devient de plus en plus réelle.

#Danny

Oui. Oui. Je veux dire, il y a aussi eu... je ne vois pas vraiment en quoi ça aide, Alexander... mais il y a eu des frappes de drones, des attaques de drones dans ces pays. Les États-Unis, bien sûr... Donald Trump l'a dit très ouvertement lui-même : il veut que les Émirats arabes unis, il veut que les pays du Golfe, en gros, assument la responsabilité de toute guerre future. Surtout les Émirats arabes unis, qui sont vraiment considérés comme le grand prix, le joyau de la couronne, pour relancer la guerre dans le Golfe.

Mais, euh, ils ont été attaqués, et c'est clairement... enfin, on n'a pas de preuve, mais c'est très probablement pas l'Iran. Il y a eu presque chaque jour des activités de drones, les défenses aériennes ont été activées, d'après le ministère de la Défense des Émirats arabes unis, pour ce que ça vaut. Et tout ça donne un peu l'impression, ou a donné l'impression, d'une sorte de tentative pour justifier non seulement la reprise de la guerre, mais aussi, peut-être, pour forcer ou faire pression sur les États du Golfe afin qu'ils se préparent à la relancer, alors qu'ils n'en ont peut-être pas très envie, vu les conséquences économiques qu'on vient d'évoquer. Voilà.

#Alexander Mercouris

Absolument. Je pense que c'est probablement ce qui se passe. Encore une fois, je ne vois aucune raison de penser que les Iraniens aient le moindre intérêt à relancer la guerre à grande échelle contre tous ces pays. Qu'est-ce qu'ils y gagneraient ? S'ils attaquent ouvertement, ils perdent l'un de leurs plus grands avantages, à la fois moral et, d'ailleurs, politique dans ce conflit : celui d'être les victimes de l'agression. Au contraire, cela donnerait l'impression qu'ils sont prêts à passer eux-mêmes à l'offensive, et cela renforcerait le récit de propagande qui circule à leur sujet — un récit que les Israéliens, en particulier, diffusent activement depuis, comme je le disais, au moins deux décennies. Donc, ça n'a pas de sens qu'ils veuillent une nouvelle guerre avec tous les États du Golfe persique. Et il se peut très bien que toutes ces petites attaques, ces coups d'épingle qu'on observe, soient exactement, comme vous le dites, une tentative de quelqu'un.

Et on vient justement d'avoir cet article venu d'Israël qui nous dit, en gros, que les Iraniens vont attaquer. Il se peut que ce soit une tentative de quelqu'un pour donner l'impression que ça va se produire. Je voudrais simplement évoquer une autre possibilité. C'est que, du point de vue iranien, on pourrait soutenir — et je ne dis pas que c'est le cas, bien sûr — mais on pourrait soutenir que maintenir un certain niveau d'activité militaire dans le Golfe persique, entretenir une forme de tension, sans aller jusqu'à la guerre ouverte, peut être utile. Ça rappelle aux États du Golfe à quel point, au fond, ils sont vulnérables. Alors que si rien de tout cela ne se passait, un certain relâchement s'installerait, et les États du Golfe reviendraient sans doute à leur position naturelle, qui

est de soutenir les Américains et les Israéliens. Donc, on peut défendre cette idée. Mais je ne dis pas que c'est ce qui se passe, parce que, évidemment, je n'en sais rien.

#Danny

Non, je veux dire, c'est un très bon point. Et je pense que ce qui rend tout ça encore plus, disons, suspect, c'est que l'Iran aurait toutes les raisons, même tout à fait le droit, vu que la guerre... enfin, il y a bien un cessez-le-feu, oui, qu'ils ont accepté, mais honnêtement, on a presque l'impression que c'est un cessez-le-feu seulement sur le papier. Les États-Unis ont maintenu le blocus. Il y a eu aussi, ces dernières semaines, quelques actions militaires dans le Golfe persique de la part des États-Unis. Mais ce qui rend la situation encore plus suspecte, c'est que, si jamais l'Iran menait encore une certaine activité militaire, vu son passé, ils ont toujours été très transparents sur le fait qu'ils avaient des opérations. Et je ne suis pas sûr qu'ils chercheraient à les cacher. Et même s'ils le faisaient, qu'est-ce qui pourrait vraiment les en empêcher ?

Les Émirats arabes unis... qu'est-ce qui empêcherait les Saoudiens ? Parce que ces attaques, en Arabie saoudite, étaient censées ne pas être très efficaces. Mais aux Émirats, surtout que ça s'est déjà produit plusieurs fois maintenant, qu'est-ce qui les empêche de prouver que c'est l'Iran qui en est responsable ? Surtout avec toute cette volonté, du côté des États-Unis et d'Israël, de relancer la guerre. Et puis, bien sûr, il y a ces rapports curieux sur les frontières occidentales, disant que les drones viendraient de là. Et on sait maintenant qu'Israël, avec l'aide américaine, dispose de bases clandestines en Irak. Ce qui pousse à se demander si elles pourraient servir à ce genre d'attaque. Mais, comme vous l'avez dit, il y a sans doute des raisons à tout ça... même si cette couche de secret et de mystère reste très troublante.

#Alexander Mercouris

Oui, tout à fait, absolument. Vous avez entièrement raison là-dessus. On parle du Moyen-Orient, et bien sûr, c'est une région où, comme je l'ai déjà dit, toutes sortes de choses se produisent, et rien n'est jamais vraiment ce qu'il paraît. Mais pour le redire encore une fois, je ne vois aucune logique à ce que l'Iran veuille attaquer les États du Golfe persique. Ce serait, pour l'Iran, perdre une certaine forme de sympathie internationale. Et d'ailleurs, vous avez raison de dire que, sur le plan strictement moral et juridique, ils en auraient parfaitement le droit, puisque, après tout, ces pays se sont ligüés contre l'Iran et l'ont attaqué.

Mais le monde ne fonctionne pas sur des notions juridiques abstraites, en tout cas pas de cette manière-là. Les Chinois et les Russes n'aimeraient pas ça. Ils ne voudraient pas voir les Iraniens agir de cette façon. D'autres pays dans le monde n'apprécieraient pas non plus. Ce serait, comme je l'ai dit, un cadeau de propagande pour les Israéliens et pour les durs à Washington. Les Iraniens sont des gens extrêmement sophistiqués. Je pense que c'est une chose qu'on a vue très clairement ces dernières semaines. Je ne peux pas imaginer qu'ils commettent une erreur de ce genre. Je ne vous entends plus. Désolé, je vous ai perdu.

#Danny

Désolé, j'étais en sourdine. Je pense que c'est le bon moment pour en parler, surtout que Trump a dit qu'il était très préoccupé par l'Iran. Il pourrait même ne pas assister au mariage de son propre fils pour se concentrer sur d'autres fronts, en particulier celui de l'Ukraine. Vous avez bien sûr suivi les nombreuses attaques que l'Ukraine a menées sur le territoire russe, et qui ont maintenant été complétées par cette initiative de Donald Trump. Une initiative qui, je pense, a fait réagir même au sein de l'OTAN — si tant est qu'on puisse distinguer les deux, ce que je ne fais pas vraiment. Mais si on regarde les pays de l'OTAN et l'Europe, et la façon dont ils ont réagi à tout ça, Donald Trump dit qu'il envoie cinq mille soldats américains en Pologne. Il affirme le faire à cause de l'élection réussie de ce nouveau président. Évidemment, c'est un signal d'alarme pour la Russie, surtout quand on se souvient que — c'était qui déjà — Ushakov, je crois, qui avait dit que l'esprit d'Anchorage n'existait plus ?

Il n'a jamais utilisé ces termes, il a dit que c'était mort-né. Et puis, il y a ces essais nucléaires et de missiles qui ont eu lieu ces derniers jours. Ils sont énormes, et beaucoup de médias occidentaux traditionnels sont complètement affolés à ce sujet, notamment avec la Biélorussie. Ces essais incluent des munitions nucléaires, mais bien sûr, ils impliquent aussi beaucoup d'armes russes et biélorusses dans le cadre des accords de partage. Ils disposent des missiles balistiques les plus avancés, de missiles hypersoniques, et ainsi de suite. La situation semble vraiment mauvaise pour les États-Unis. On a l'impression que les choses se sont aggravées, presque sans que personne ne s'en rende compte, parce que les États-Unis sont en guerre active avec l'Iran depuis si longtemps. Mais que se passe-t-il en ce moment ? Pourquoi Trump envoie-t-il cinq mille soldats en Pologne ? Et pourquoi la Russie mène-t-elle ces manœuvres maintenant ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, la première chose à dire, c'est que vous avez tout à fait raison. Les choses ne se passent pas bien pour les États-Unis. Les États-Unis ne s'en sortent pas en Iran. La guerre en Ukraine, toute la crise ukrainienne, tourne aussi très mal. Et Donald Trump est allé en Chine, il en est revenu les mains vides, avec un avertissement très ferme de Xi Jinping à propos de Taïwan qui lui résonne encore dans les oreilles. Alors, Donald Trump rentre à Washington. Il est de mauvaise humeur — et ça se voit clairement — et il veut reprendre la main, montrer à tout le monde, aux Russes, aux Chinois, que les États-Unis, et lui en particulier, restent puissants. C'est pour ça qu'on a des annonces comme celle-ci, sur l'envoi de cinq mille soldats en Pologne. Et puis, il y a aussi les menaces contre Cuba.

Je pense qu'avec ce président en particulier, il faut le dire, beaucoup de ces décisions, beaucoup de ces annonces, sont dictées par l'émotion. Les Européens ont été complètement pris de court par cette annonce du déploiement de cinq mille soldats en Pologne. D'ailleurs, les Polonais aussi ont été surpris, ce qui est assez intéressant. Du coup, tout ça donne vraiment l'impression que c'est quelque

chose d'écrit sur un coup de tête, comme si Trump, en colère parce que rien ne va, avait tout simplement décidé ça sur le moment. Et en ce moment, il est très en colère contre les Russes, plus en colère, je pense, que les gens ne l'imaginent. Les Russes, comme vous l'avez justement dit, mènent d'importants exercices nucléaires. Ils ont commencé à progresser davantage sur les lignes de front. Et Ouchakov, en fait, a fait exactement ce qu'il avait annoncé : il a complètement détruit l'accord d'Anchorage.

Ce que je veux dire, c'est que l'idée de « l'esprit d'Anchorage », à la base, c'était une formule russe. Ce sont les Russes qui parlaient de ce grand esprit d'Anchorage qu'ils auraient réussi à créer. Vous savez, cette idée que Trump et Poutine s'entendaient vraiment très bien, qu'ils étaient parvenus à une sorte d'accord et qu'ils avançaient toujours ensemble. Et maintenant, on a le conseiller en politique étrangère de Poutine lui-même qui dit, en gros, que tout ça, c'est fini, que ça n'a jamais existé. Que c'était du faux. Les Russes disent aussi qu'il n'y a plus aucun intérêt à poursuivre les discussions avec les Américains et les Ukrainiens, parce que ça ne mène nulle part, que ça n'aboutit à rien. D'ailleurs, Rubio s'est joint à ce discours. Il a dit la même chose. Mais encore une fois, ce sont bien les Russes qui ont commencé à parler de cette manière.

Et puis, je pense qu'il y a autre chose que beaucoup de gens n'ont sans doute pas compris. Le vingt-neuf avril, Poutine a appelé Trump et lui a dit, de façon catégorique : s'il y a la moindre attaque de drone ukrainien sur Moscou pendant le défilé de la Victoire, le neuf mai, nous frapperons très durement le centre de Kyiv. Et si certains de vos gens sont là-bas et qu'ils sont tués, eh bien, vous avez été prévenu. Donc Trump a dû reculer là-dessus aussi. Et comme je l'ai dit, il se sent frustré, en colère, et isolé. Ce ne serait peut-être pas si grave, mais il y a eu le fiasco avec l'Iran. Et ce qui s'est passé en Chine, à mon avis, n'a pas aidé non plus, parce qu'il n'a pas obtenu de Xi Jinping ce qu'il voulait. Il y a cette expression : tout est lié. C'est tout à fait vrai. Les États-Unis continuent de pousser fort sur tous les fronts. Leur problème, c'est qu'ils sont en train de perdre sur chacun d'eux.

#Danny

Et tout ça se passe aussi dans un contexte où, tu sais, l'administration Trump fait très attention à ne presque jamais parler de l'Ukraine, du moins en ce qui concerne la guerre. Mais tout le monde d'autre le fait, bien sûr. Les Kagans, par exemple, ou l'Institut pour l'étude de la guerre de Victoria Nuland, cette vitrine des néoconservateurs. Eux, ils alimentent chaque jour les grands médias occidentaux en expliquant que l'Ukraine progresse, qu'elle gagne du terrain sur le champ de bataille, que les attaques sur le territoire russe prouvent la faiblesse de la Russie. Et tout ça semble continuer dans cette logique de gestion du récit.

Mais quelle est la réalité, en fait ? Parce que Vladimir Poutine et la Russie, eux, n'ont pas l'air très inquiets. Je veux dire, la Russie... elle a accueilli Xi Jinping, enfin Poutine aussi, pardon pour l'inversion. Et ils ont signé tout un tas d'accords. On n'a pas vu... enfin, on n'a pas l'impression qu'il y

ait la moindre panique en Russie, ni dans aucune partie du gouvernement russe. Et pourtant, on entend ces récits sur la résilience de l'Ukraine, sur la façon dont elle se relève après une période très difficile. Alors, qu'est-ce qui se passe vraiment ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, disons que la réalité de cette guerre, c'est qu'il y a toujours des hauts et des bas, surtout dans ce conflit-là. C'est une guerre différente de celles auxquelles les Américains, je pense, sont habitués. En général, ce qui se passe, c'est qu'en été, on entre dans une période d'activité militaire très, très intense, qui dure jusqu'à l'automne. C'est là qu'on voit des mouvements sur les lignes de front, des villes tomber, des positions être prises. Puis, à partir de l'automne, disons vers la fin de l'année, jusqu'au printemps, les deux camps font une pause, ils reprennent leur souffle. C'est une période de froid, puis de boue, parce que, quand la neige fond, le sol devient impraticable. Les armées doivent alors se réorganiser, se rééquiper, et faire venir de nouveaux hommes.

Et puis, vers le milieu du printemps, les choses recommencent à bouger. C'est là où nous en sommes. Nous sommes dans cette phase, en ce moment, où tout redémarre. Les Ukrainiens mènent leurs attaques de drones contre la Russie. Elles ont causé des dégâts, oui, mais bien moins importants que ce que certains commentateurs voudraient faire croire. De leur côté, les Russes progressent et, une fois encore, ils gagnent réellement du terrain sur le champ de bataille. Et ça, c'est la dernière chose que vous verrez reconnue publiquement, parce que la plupart des commentateurs occidentaux s'appuient sur les informations fournies par les Ukrainiens pour décrire ce qui se passe sur la ligne de front.

Les Ukrainiens mettent beaucoup de temps à reconnaître quand des positions sont perdues. Ils continuent d'affirmer, par exemple, qu'ils contrôlent encore une partie de Pokrovsk, ce que personne, parmi ceux qui suivent la guerre de près, ne croit vraiment. Ils ne veulent donc pas admettre que les Russes sont de nouveau à l'offensive et qu'ils gagnent du terrain. Et bien sûr, les Kagan et les Nuland ne veulent pas l'admettre non plus, parce que perdre une guerre contre l'Iran, c'est déjà assez grave ; en perdre une autre contre les Russes, surtout en Europe, c'est encore pire.

#Danny

Et à quel point cette série de grandes visites en Chine a-t-elle été importante ? Parce que Donald Trump, lui, est allé en Chine. Et après, il n'a cessé de chanter — enfin, tout au long du voyage, il a chanté — les louanges de Xi Jinping. On avait l'impression que les États-Unis essayaient d'attirer la Chine avec du miel plutôt qu'avec du vinaigre, et qu'ils en sont ressortis avec très peu de choses, voire rien du tout, à part quelques accords verbaux. Ensuite, Xi Jinping a reçu Vladimir Poutine, et ils ont signé plus de quarante accords. Et je crois que Xi Jinping va bientôt rencontrer la RPDC, la Corée du Nord, et franchement, ça ne semble pas être un hasard.

Une chose que Trump n'a clairement pas obtenue de la Chine, c'est quoi que ce soit concernant l'Iran. Au départ, tout le monde dans l'administration disait qu'ils allaient faire pression sur la Chine à propos de l'Iran. Mais ça, ça a été abandonné très vite. Presque avant même que l'avion n'atterrisse. Mais alors, quelle est la signification de ces visites ? Qu'est-ce que ça veut dire, au fond ? Parce que ça a semblé très marquant sur le moment, mais c'est passé très vite, et finalement, peu de gens en parlent aujourd'hui.

#Alexander Mercouris

Eh bien, au minimum, ça veut dire que la Chine est devenue le centre mondial de la diplomatie. Et c'est un fait incroyable, sans précédent dans l'histoire moderne, qu'un pays non occidental soit devenu l'endroit où tous les dirigeants se rendent. C'est la première fois que ça arrive, à la connaissance de tout le monde. Les Américains y vont, les Russes y vont... tout le monde veut parler au dirigeant chinois et à la direction chinoise. Rien que ça, c'est déjà un changement majeur dans les relations internationales. Maintenant, la visite de Trump en Chine et celle de Poutine en Chine étaient complètement différentes. La visite de Poutine fait partie d'une série régulière de rencontres prévues chaque année entre les Chinois et les Russes.

En général, Poutine se rend en Chine à peu près deux fois par an. Xi Jinping, lui, va en Russie une fois par an, mais à chaque fois, il y a ces grands accords détaillés, longuement préparés, qui sont constamment discutés et négociés. C'est un processus continu, une évolution d'une relation qui est aujourd'hui très importante et très solide. La visite de Trump, en revanche, c'était tout autre chose. C'était une décision improvisée, prise après sa rencontre avec Xi Jinping en Corée du Sud, en octobre, pour organiser une visite en Chine. Apparemment, il essayait depuis son investiture de convaincre les Chinois d'accepter une visite. Il devait d'ailleurs s'y rendre en mars, mais il a dû annuler.

Alors, contrairement à la visite en Russie, il y a eu très peu de préparation. Mais il y est allé quand même. Il a emmené avec lui tout un groupe de chefs d'entreprise. La visite a duré deux jours. Très, très peu d'affaires concrètes ont été conclues. Et Trump est arrivé avec toutes sortes d'attentes, pensant qu'il y aurait des accords sur quelque chose. Mais les Chinois, en réalité, lui ont donné très peu, à part cet avertissement très ferme à propos de Taïwan. Et comme les Chinois savent comment mener la diplomatie, ils ont formulé cet avertissement — le plus fort que j'aie jamais entendu d'un dirigeant chinois à un président américain, d'ailleurs. En personne, en plus. En personne.

#Danny

De l'autre côté de la table.

#Alexander Mercouris

De l'autre côté de la table, toute la délégation américaine était là. Mais les Chinois, comme toujours, parce que ce sont, vous savez, des diplomates accomplis, ont su adoucir les choses. Ils l'ont invité à un banquet dans le Grand Palais du Peuple. Ils l'ont emmené au Temple du Ciel. Ils lui ont fait visiter Zhongnanhai. Mais comme je l'ai dit, au final, tout ça n'a rien changé au fond de ce qui s'est passé.

#Danny

Oui, et pour ceux qui ne le sauraient pas, ça ne coûte absolument rien à la Chine. C'est comme ça qu'elle fonctionne, de toute façon. Donc, en réalité, la Chine ne faisait que suivre son protocole diplomatique habituel, qui est déjà très généreux, surtout quand il s'agit d'un dirigeant — et elle considère la plupart des dirigeants comme importants. Du coup, la plupart d'entre eux reçoivent un très bon traitement, du moins ceux qui sont autorisés et invités à venir. Donc, que cela se soit produit, c'était un peu comme si les États-Unis faisaient juste acte de présence. Comme vous l'avez dit, c'est vraiment sans précédent, historiquement, que la Chine soit celle qui accueille et qui tienne, en quelque sorte, les cartes diplomatiques, surtout en comparaison avec la Russie et la visite de Poutine.

Oui. Ce qu'il faut voir aussi, Alexander, c'est qu'on a vraiment l'impression d'entrer dans une période où... enfin, on parlait de l'Iran tout à l'heure. Maintenant, on parle de la Chine, et on parle de la Russie. Et on a le sentiment que ces trois pays se retrouvent de plus en plus dans une position où, si on retient une leçon du second mandat de Trump, c'est bien que ces trois pays ont désormais acquis une telle force qu'ils sont capables, en quelque sorte, d'imposer leurs conditions, de décider comment les choses se passent sur les sujets qui comptent pour eux. Et je pense que c'est une situation très différente pour les États-Unis.

#Alexander Mercouris

C'est une situation sans précédent pour les États-Unis. Je veux dire, j'ai souligné dans un message que j'ai publié sur X que le compte rendu chinois du message de Xi Jinping à Trump disait que les États-Unis doivent faire attention, doivent être prudents, doivent agir. Dans l'expérience américaine, on ne parle pas comme ça aux États-Unis. On n'utilise pas le mot « doit », on ne leur dit pas comment ils doivent agir. Pour les Américains, c'est quelque chose d'inédit. Et oui, bien sûr, vous avez tout à fait raison. Il s'agit de trois pays : la Chine, la Russie et l'Iran. La Russie a résisté au choc des sanctions, à ce coup massif que les Américains lui ont porté en deux mille vingt-deux. Et elle est en train de l'emporter sur les champs de bataille.

L'Iran a encaissé cette énorme attaque américaine et il est en train de l'emporter dans le détroit d'Ormuz. Mais bien sûr, l'acteur clé, le pays le plus important ici, c'est la Chine. La Chine est aujourd'hui un colosse économique, un géant industriel. Elle avance à grands pas dans le domaine des technologies. Elle dispose d'une diplomatie d'État impressionnante, ce qui ne surprendrait personne connaissant un peu la Chine et son histoire. Et quand on parle d'un monde qui évolue vers un système multipolaire, c'est bien la montée en puissance de la Chine qui en est la cause. En fin de

compte, c'est parce que la Chine est là. C'est ce qui rend la tâche des États-Unis beaucoup plus difficile, que ce soit face à l'Iran, à la Russie, ou dans bien d'autres régions du monde.

#Danny

Et dans ce cas, entre les États-Unis et la Chine, même si une grande partie des politiques et de l'attitude agressive de Washington envers Pékin n'a pas vraiment changé... En fait, je ne sais pas si vous avez vu les rapports, mais il y a des rumeurs qui circulent au Congrès, au sein de la commission des affaires étrangères, et ailleurs. Ils disent que la raison pour laquelle les États-Unis n'ont pas approuvé le dernier paquet d'armes destiné à Taïwan n'a rien à voir avec ce que Donald Trump veut ou ne veut pas faire. C'est simplement parce que, en réalité, les États-Unis n'ont plus les munitions à envoyer à Taïwan. Et ce n'est pas nouveau. Beaucoup des contrats d'armement que les États-Unis ont validés sont complètement en retard, pour des dizaines de milliards de dollars, parce que ces armes n'existent tout simplement pas encore. Mais maintenant, on admet que l'opération Epic Fury, la guerre contre l'Iran, cette politique d'agression, les a tellement épuisés qu'ils ne sont même plus prêts à signer ni à faire passer ces livraisons.

Mais je pense que ça montre bien que, même si les politiques ne changent pas forcément, on voit que l'administration Trump est de plus en plus réticente à faire de la Chine, et de l'attitude agressive envers la Chine sur le plan politique, une priorité. Même Joe Biden, aussi diminué qu'il ait pu l'être en deux mille vingt-trois, n'a pas hésité à qualifier Xi Jinping de dictateur pendant la conférence de presse du sommet de l'APEC, où Xi Jinping était présent cette année-là. C'était un énorme signe d'irrespect, mais que l'administration avait pleinement assumé, même si Antony Blinken a eu un moment de gêne et a détourné le regard. Malgré tout, c'était leur position. Mais Trump, lui, avait une attitude complètement différente, et son administration aussi, pendant cette rencontre. Et je pense que ça en disait long... vraiment très long.

#Alexander Mercouris

Je veux dire, Biden a aussi insulté Xi Jinping dans un discours devant le Congrès, l'un des discours sur l'état de l'Union, ce qui, pour moi, est encore plus étonnant. Trump, lui, n'a jamais hésité par le passé à être très grossier et agressif envers la Chine. Et maintenant, le président des États-Unis se rend en Chine, flatte Xi Jinping, le qualifie de grand dirigeant et tout ça, mais revient les mains vides. C'est un contraste absolument frappant, et une démonstration claire du changement dans l'équilibre des puissances. Et bien sûr, je veux dire, si les États-Unis disaient qu'ils ne fournissent pas d'armes à Taïwan parce qu'ils ne veulent pas être entraînés dans un conflit avec la Chine, eh bien, ce serait une position politique forte.

Mais que les États-Unis en arrivent à dire : « Eh bien, on ne va pas fournir d'armes à Taïwan parce qu'on n'en a plus », je trouve que c'est une incroyable confession de faiblesse, en réalité. Mais c'est bien là où en sont les États-Unis aujourd'hui. Et on l'a déjà vu pendant la guerre en Ukraine. Dans aucune guerre que les États-Unis ont menée jusqu'à présent, ils ne se sont retrouvés à court d'

armes. Ça n'était jamais arrivé. Et pourtant, c'est le cas maintenant. Ils ont commencé à manquer d'armes pendant l'offensive ukrainienne de deux mille vingt-trois, et ils ont pratiquement cessé de livrer des armes à grande échelle à l'Ukraine depuis. Ils se retrouvent aussi à court d'armes face à l'Iran, ce qui est, d'une certaine manière, encore plus humiliant. Et bien sûr, se retrouver face à la Chine avec des arsenaux épuisés, c'est tout simplement extraordinaire.

#Danny

Oui, c'est assez extraordinaire. Et voici le rapport en question. Plus précisément, c'est le secrétaire par intérim de la Marine, Hondo Geurts, qui a déclaré devant la sous-commission des crédits du Sénat qu'en ce moment, on marque une pause pour s'assurer qu'on dispose bien des munitions nécessaires pour l'opération Epic Fury. Donc, il a directement relié ce paquet d'armes, qui a bien sûr provoqué la colère de la Chine. Pékin a dit : ne faites pas ça, c'est une grosse erreur, ça ne fera qu'aggraver les relations. L'administration Trump, pour l'instant, n'a pris aucune décision à ce sujet. Mais maintenant, on comprend enfin la vraie raison de ce retard.

Tu sais, il nous reste cinq ou dix minutes, Alexander. J'aimerais avoir ton avis là-dessus. Beaucoup de gens, avec tout ce qui s'est passé autour de l'Iran et tout ce dont on vient de parler, s'inquiètent beaucoup à propos des BRICS, par exemple. Surtout à cause de la guerre en Iran, mais aussi, plus largement, de la situation mondiale. On a vu beaucoup de nouveaux pays rejoindre les BRICS, comme les Émirats arabes unis, ou encore l'Arabie saoudite qui reste un peu entre deux positions. Mais surtout les Émirats, et aussi l'Inde, qui jouent un jeu assez dur, presque à double face, et ça pourrait affaiblir les BRICS, aussi bien à court terme qu'à long terme.

Mais maintenant qu'on en a un peu parlé, il semble bien que, depuis le début, la Russie, la Chine, et maintenant l'Iran, allaient avancer vers un monde multipolaire beaucoup plus vite que les autres pays. Et je me demande si vous voyez quand même des raisons d'être optimiste à propos de mécanismes comme les BRICS, qui continuent de se développer, au moins en partie, simplement à cause de ce qui se passe concrètement sur le terrain, dans la réalité, indépendamment du politique. Je pense que beaucoup de gens restent inquiets des ambitions politiques de certains membres, puisque ça reste une organisation fondée sur le consensus, même si, en pratique, on est encore loin d'un vrai consensus à l'intérieur.

#Alexander Mercouris

Vous savez, j'ai toujours eu une vision un peu différente des BRICS par rapport à d'autres. J'avais d'ailleurs écrit un article, il y a longtemps, en deux mille quinze, donc il y a plus de dix ans, où je disais que la relation centrale, le cœur du système, c'est celle entre la Chine et la Russie. Ce sont les deux grandes puissances qui sont au centre de ce dispositif. Elles ne veulent pas appeler leur relation une alliance, parce qu'elles ne veulent pas prendre d'engagements l'une envers l'autre qui pourraient, plus tard, se retourner contre elles. Et en même temps, elles ne veulent pas non plus donner l'impression d'être des alliées au grand jour. Parce qu'une alliance, par définition, suppose des

ennemis. Et elles ne veulent pas que tout le monde — l'Inde, par exemple, qui a peut-être des différends avec la Chine, ou d'autres pays qui peuvent avoir des problèmes avec la Russie — elles ne veulent pas que ces pays-là prennent peur à l'idée qu'il existe une alliance russo-chinoise affichée ouvertement.

Les Chinois et les Russes, ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont travaillé de manière constante. C'est une analyse que j'ai faite en deux mille quinze, et que je maintiens. Ils ont travaillé sans relâche pour approfondir et renforcer leur relation. Et pour dissimuler ce qui se passe réellement, ils ont tissé tout un réseau, tout un ensemble d'organisations et d'institutions autour de cette relation. Donc, les BRICS, bien sûr, l'Organisation de coopération de Shanghai, l'Union économique eurasiatique, l'OTSC, et ainsi de suite. Mais l'une de leurs motivations principales, c'est de détourner l'attention du fait que le cœur de la relation, c'est bien celle entre les Chinois et les Russes. Cela dit, nous ne sommes plus exactement dans le même monde qu'en deux mille quinze. Et je pense qu'avec le temps, les BRICS ont pris une réalité plus concrète qu'à cette époque.

Et je pense que, malgré tout, ça garde encore un peu de ce caractère un peu flou dont je parlais dans l'article que j'ai écrit en deux mille quinze. Et c'est utile pour tous les différents membres, parce que ça leur permet d'être en désaccord sur certains points tout en avançant sur d'autres. En gros, leurs désaccords sur un sujet précis ne les bloquent pas sur les sujets où ils veulent progresser. Leur priorité principale en ce moment, c'est de mettre au point leurs systèmes de financement, de trouver des moyens de contourner le dollar. Et les Chinois et les Russes en parlent clairement. D'ailleurs, parmi les personnes qui accompagnaient Poutine en Chine, il y avait la présidente de la Banque centrale de Russie. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle était là. Et les Indiens, eux aussi, sont très actifs dans tout ça.

Coordonner les systèmes de financement, c'est un travail extrêmement complexe. Il faut trouver toutes sortes de mécanismes qui puissent vraiment fonctionner. Et là, on en revient à la question des États du Golfe persique. J'ai dit qu'ils avaient tous leurs monnaies rattachées au dollar. Ça donne aux États-Unis un levier et une influence considérables sur eux. Mais bien sûr, maintenant qu'ils commencent peut-être à se méfier un peu de Washington, ça les pousse à chercher d'autres arrangements. Et cela pourrait même inclure un pays comme les Émirats arabes unis. On voit donc que, d'une certaine manière, les BRICS, tels qu'ils sont, jouent sur leurs propres atouts. Il ne faut pas se tromper sur leurs faiblesses apparentes. Les BRICS, ce n'est pas l'OTAN. Ce n'est pas l'Union européenne. Ce n'est pas le G7. Ce n'est rien de tout cela.

#Danny

Je trouve que c'est un très, très bon point, surtout quand on regarde les choses sous cet angle. Je veux dire, à quel point est-ce encore plus évident, surtout pour la Chine et la Russie ? Et je suis entièrement d'accord avec toi : ce sont bien elles qui sont au centre du jeu, vu leur taille, leur poids économique, leur importance géopolitique, et pour plein d'autres raisons. Mais toutes les deux sont très claires sur la façon dont elles agissent sur la scène internationale. Donc, c'était presque

inévitable que le développement de leur relation, et bien sûr le renforcement mutuel que ça implique, finisse par arriver. En réalité, il ne s'agissait pas seulement de répondre à leurs propres besoins de développement. C'était aussi que, si elles deviennent plus fortes, si elles se développent plus vite, elles deviennent automatiquement plus attractives comme partenaires, et comme acteurs mondiaux, sur tous les plans. Et c'est exactement ce qui s'est passé.

Je peux très bien imaginer un scénario où la Chine, la Russie, et maintenant l'Iran, ainsi que d'autres pays qui décideraient de les rejoindre, avancent dans cette direction et se renforcent. Du coup, de plus en plus de pays... enfin, "Made in Saudi Arabia 2020", ou peu importe le nom, il y a un bureau à Shanghai qui leur est dédié. Ils ont pris énormément de précautions et misé gros sur la Chine. Donc oui, je pense que c'est la tendance actuelle dans le monde. Et plus les États-Unis deviennent chaotiques, traversés par des crises et sources d'instabilité, économique ou autre, plus cette dynamique va s'accroître. C'est pour ça qu'il faut vraiment observer de près la réaction des États-Unis, et bien sûr celle de l'Europe et des pays qui restent alignés avec eux. Mais, un dernier mot ? Eh bien, c'était parfaitement dit.

#Alexander Mercouris

Je suis tout à fait d'accord avec ça. Je pense que c'est exactement juste. D'ailleurs, deux mille vingt-six pourrait bien s'avérer être une année vraiment importante. On a déjà vu, et on va encore voir, des événements se dérouler en Ukraine — j'en suis convaincu. Et il se pourrait aussi qu'on ait une situation économique majeure en Europe, peut-être même aux États-Unis d'ici la fin de l'année. L'Europe connaît de très grandes fragilités politiques — en Allemagne, en Angleterre, en Grande-Bretagne, un peu partout — et les États-Unis, eux, n'ont pas de plan cohérent face à tout ça. Ils réagissent dans tous les sens.

Et maintenant, on dirait que les États-Unis vont se retourner contre Cuba, un petit pays, fragile, vulnérable, simplement parce qu'ils ne peuvent pas vraiment l'emporter en Ukraine, ni en Iran, ni face à la Chine, ni à Taiwan, ni dans ce genre de contextes. Mais s'en prendre à Cuba ne résout aucun des problèmes de l'Amérique. Ça ne fait que renforcer l'image d'un pays qui agit comme un tyran, comme un éléphant fou, exactement comme vous le disiez. C'est donc un moment important : une situation où les États-Unis reconnaissent qu'ils manquent d'armes, une situation où ils ne parviennent pas à gagner une guerre, même contre une puissance de second rang comme l'Iran, une situation où leur supériorité technologique est remise en cause comme jamais auparavant. Oui, cette année est vraiment décisive.

#Danny

Très bien dit, Alexander. C'est un vrai plaisir d'être avec toi. Je veux juste rappeler à tout le monde que ta chaîne YouTube est indiquée dans la description de la vidéo, pour qu'ils puissent aller la voir, ainsi que celle de The Duran. Donc, tout le monde devrait être abonné... enfin, je suis sûr que beaucoup le sont déjà... mais si ce n'est pas le cas, abonnez-vous, allez découvrir tout le travail d'

Alexander. Et avant de partir, mettez un petit "j'aime". Merci à tous ceux qui ont envoyé un super chat, je vous ai affichés à l'écran. Merci aussi aux modérateurs et à tous ceux qui regardent. N'oubliez pas de cliquer sur "j'aime" avant de partir, ça aide vraiment l'émission. C'est le week-end du Memorial Day, je ne ferai pas de direct, mais je mettrai en ligne quelques extraits inédits pour le week-end. Mais Alexander, est-ce que tu veux ajouter quelque chose avant que je coupe le direct ?

#Alexander Mercouris

C'est vraiment un plaisir d'être ici dans cette émission, Danny, et j'espère, si tu veux bien, recevoir une nouvelle invitation très bientôt.

#Danny

Ah, bien sûr. Très bientôt, tout le monde. Merci d'avoir été là, et on se revoit très vite. Au revoir.